

sage et morale, montrer l'exemple de la dépravation ; heurter de front ce que vous et vos pareils appellent peut-être des préjugés ; mais que nous révèrons comme sacré. Pardonnez notre ignorance ; voyez-vous, nous ne sommes guères éclairés que sur nos devoirs (puissiez-vous en dire autant un jour de votre savante nation anglaise.)

Tenez, monsieur Bagot, malgré toute votre finesse, malgré cette diplomatie tant vantée mais dont les sophismes échoueront long-tems encore devant le sens droit de l'intérêt et l'amour pur de l'indépendance qui, en Amérique, se glissent dans le sang de l'enfant avec l'air, avec l'eau, avec la chair dont il se nourrit, le dernier, le plus simple d'entre nous serait un meilleur chef, un guide plus habile, un maître plus respecté que vous ne le serez jamais avec des croix, des médailles, des titres, de l'argent et des paroles mielleuses. Nous sommes blasés sur tout ce clinquant qui vous fait trop ressembler aux histrions de nos cirques qui emportent notre argent en échange des culbutes, des pirouettes et des sauts plus ou moins périlleux dont ils ont un instant ébloui nos regards. Voyez-vous, monsieur, pour être le meilleur gouverneur que nous ayons eu de long-tems, il ne faut simplement qu'être juste, bon, impartial et ferme, tâche qui semble difficile au premier abord mais qui ne demande que du sang froid, de la bonne foi et de la bonne volonté. Mettez de côté les préjugés qu'on vous aura peut-être inculqués d'avance ; essayez de nous connaître en nous étudiant de près, acceptez la main que nous vous tendons et soyez sûr que nous gagnerons mutuellement à la connaissance.

A propos, monsieur, si vous vous êtes un peu occupé de nos affaires, vous savez que beaucoup de nos frères sont absents ; les uns sont libres ;...libres de ne pas revenir dans leur patrie ! les autres sont couverts de chaînes, sans amis, sans parents, bien loin, bien loin, de l'autre côté du monde, confondus avec es assassins, des vôleurs, des faussaires, des fratricides, et cependant, eux, ils sont bons citoyens, bons pères, amis fidèles, fils dévoués, hommes laborieux ! mais... savez-vous ce qu'ils ont fait ? Ils eurent le cœur trop haut placé ; ils avaient dans le sang un peu trop de cette noble chaleur que l'égoïste ne connaît pas ; ils furent trop tôt impatients ! et pour comble de crime.....ils furent les plus faibles ! S'il vous reste avec votre diplomatie, un peu de pitié, à défaut de pitié, un peu de raison, vous commencerez par nous rendre nos frères. Avant ce grand acte qui a le double avantage d'être à la fois humain et politique, nous ne pouvons vous écouter, nous ne daignerons pas vous parler. Alors vous pourrez, si vous l'aimez mieux, suivre la trace de vos devanciers, couper, tailler dans nos institutions, nous écraser, nous torturer jusqu'à ce que la Providence et la bonté de notre cause nous donnent la force et les moyens de trouver un meilleur sort. Vous avez dans vos mains la verge du despotisme et la branche de l'olivier. Nous choisirons cette dernière si notre honneur n'y doit rien perdre, sans quoi nous accepterons l'autre que nous connaissons depuis si long-tems.»

Voilà ce que nous dirions, nous *Fantasque*, si nous étions député par la masse du peuple auprès de son excellence notre nouveau gouverneur-général ; mais comme nous ne sommes rien qu'un pauvre et obscur spectateur des folies humaines, nous nous contentons de rire dans la barbe de notre plume de la petitesse des grands de la terre et de la grandeur des petits.

Nos lecteurs verront par les avertissements de ce jour que la seconde représentation des Amateurs Typographes, annoncée pour ce soir, n'aura lieu que Jeudi